PORTRAIT

"Je ne pensais quand même pas avoir un père nazi" : Edith Pagot, née dans un Lebensborn

Il y a 80 ans, en 1946, deux convois d'enfants, dont certains nés dans un Lebensborn, une pouponnière nazie, étaient accueillis à Commercy, dans la Meuse, en provenance d'Allemagne. Parmi eux se trouvait Edith Pagot. Jusqu'à aujourd'hui, cette femme adoptée ignorait qu'elle était née dans un Lebensborn. Elle ne l'a appris que cette année, après des recherches entreprises par sa fille.

Publié le : 14/11/2026 - 13:57

10 min

Partager

Par : Stéphanie TROUILLARD

Vidéo par : Stéphanie TROUILLARD / Claire PACCALIN

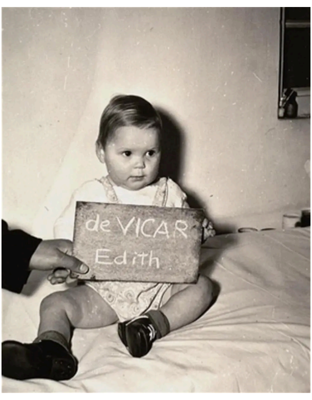
Pour afficher ce contenu YouTube, il est nécessaire d'autoriser les cookies de mesure d'audience et de publicité.

Accepter

Gérer mes choix

"Cette photo, c’est un bébé qui a 18 mois à peu près. Il a mon nom et mon prénom". Il y a encore quelques mois, Edith Pagot n’avait jamais vu de photo d’elle bébé. Ce cliché, elle ne l’a découvert qu’en mai dernier. "J’ai une bonne tête. Je me trouve bien sage", souligne-t-elle avec petit un pincement au cœur.

Derrière cette bouille d’enfant aux joues potelées se cache une histoire terrible. "Cela a été pris dans l’orphelinat d’Indersdorf en Allemagne en 1945. On nous avait photographiés avec nos prénoms et nos noms pour essayer de retrouver de la famille. C’est un peu dur de voir cette pancarte", décrit Edith en tenant du bout des doigts le cliché.



Une photographie d'Edith Pagot alors qu'elle portait encore le nom de de Vicar à Indersdorf, en Allemagne, dans un ancien monastère et pensionnat pour filles transformé en juillet 1945 en un centre international pour enfants déplacés (International DP Children's Center) après la Seconde Guerre mondiale. © United States Holocaust Memorial Museum, courtesy of Lilo, Jack and Micha Plaschkes

À l’époque, la petite fille s’appelle encore Edith de Vicar. C’est sous ce nom qu’elle est née le 11 avril 1944 dans l’Oise, dans un Lebensborn, une pouponnière nazie, avant un périple tortueux qui emmènera l'enfant en Allemagne puis en Lorraine.

"C’étaient des pouponnières nazies dont l'instigateur était Himmler. Il voulait avoir une race pure. Des Françaises ont eu des aventures avec des Allemands. C’est comme cela qu’ils ont commencé à avoir des enfants", résume l’octogénaire. Ces maternités, qui signifient "source de vie", ont été créées en 1935 dans le but de "fabriquer" des enfants aryens parfaits selon les critères du régime d’Adolf Hitler.

Photographie montrant une cérémonie de baptême d'enfant célébrée par des membres de la SS dans un Lebensborn en Hesse rhénane, entre 1936 et 1944. © Bundesarchiv

À LIRE AUSSI

Enquête sur les maternités SS : Lebensborn, la fabrique des aryens dans l'Allemagne nazie

"Je n'ai jamais rien su de plus"

Toute sa vie durant, Edith Pagot a ignoré ce lourd passé. Placée en 1948 chez un couple dans la Meuse, elle ne connaissait rien de ses origines : "Mes parents adoptifs m'ont dit tout de suite que j'avais été adoptée, mais sans m'en dire plus, J'ai posé la question plusieurs fois, mais je n'ai jamais rien su de plus."

Sans réponse, l'orpheline s'imagine simplement "une mère qui l'aurait abandonnée" mais sans penser forcément "à une relation avec la guerre". Elle construit sa vie avec ces non-dits, devenant cadre de santé et mère de deux enfants, un garçon et une fille. C'est cette dernière qui se décide finalement à briser le silence l'an dernier. "Ça m'interpellait toujours de savoir d'où elle venait à partir du moment où elle avait été adoptée. Et donc j'ai demandé à maman l'autorisation de faire des recherches", raconte Émilie Ruffra, la fille d'Edith, qui travaille elle aussi dans le secteur de la santé.

Un jour, une de ses amies lui fait part d'une lecture : "Le Fardeau" de Matthieu Niango (éditions Mialet-Barrault), qui raconte son enquête sur le passé de sa mère Gisèle, née dans un Lebensborn en Belgique. Émilie y lit à plusieurs reprises le nom de naissance de sa mère, seule information dont elle disposait jusque-là : "J'ai découvert à travers l'histoire de Matthieu et de sa maman qu'il y avait des similitudes avec celle de ma mère. Je l'ai donc contacté au printemps 2026 et c'est lui qui m'a confirmé que maman était aussi née dans un Lebensborn."

Une véritable déflagration. "Cela a été difficile. J'ai mis un petit peu de temps à le digérer et en tout cas à l'accepter", confie Émilie. "Quand j'ai fait ces révélations à maman, j'ai eu peur qu'elle m'en veuille", ajoute-t-elle. Pour Edith, le choc est en effet à la hauteur de ce secret révélé : "Je ne pensais quand même pas avoir un père nazi."

Edith Pagot et sa fille Émilie, à son domicile à Nancy, le 2 octobre 2006. © Stéphanie Trouillard, France 24

À LIRE AUSSI

Les enfants des maternités nazies au coœur d'une pièce de théâtre

D'archive en archive

Malgré ce tremblement de terre familial, Émilie persiste. Elle contacte les archives allemandes puis l'office national des anciens combattants de la Meuse. Peu à peu, pièce par pièce, elle retrace le parcours de sa mère.

Edith voit le jour dans un manoir à Lamorlaye, près de Chantilly. C'est là que les nazis ont inauguré, en février 1944, "Westwald", l'unique Lebensborn sur le sol français. Une dizaine d'établissements sont établis en Allemagne, mais aussi en Pologne, au Danemark, en Belgique, au Luxembourg, en Norvège ou encore aux Pays-Bas.

Le manoir de Lamorlaye dans l'Oise, où Edith Pagot est née le 11 avril 1944. © Wikimedia

Dans ces pouponnières, les origines raciales des mères qui ont des relations avec des officiers SS font l'objet d'un examen minutieux, tant à travers leur généalogie que leur apparence physique. Dans un rapport établi par les services français en Allemagne et cité par le journaliste Boris Thiolay dans son livre "Lebensborn, la fabrique des enfants parfaits" (éditions Flammarion), à Lamorlaye, "les jeunes femmes étaient admises, sur la demande du père, six semaines avant l'accouchement, et devaient y rester six semaines pour allaiter leur enfant. Après quoi, ou bien elles devaient signer un acte d'abandon en faveur des autorités allemandes, ou bien elles consentaient à partir pour l'Allemagne". Dans ce centre français, 23 enfants voient le jour.

Une carte d'identification au nom d'Edith de Vicar établie à Indersdorf et indiquant qu'il n'y a aucune information concernant ses parents et que tous les documents ont été détruits. © Archives Arolsen

Sur la mère d'Edith, il n'existe aucune information mis à part ce nom "De Vicar" et le fait qu'elle était française. A-t-elle eu une histoire d'amour avec un soldat allemand ? Qui était-il ? Les archives ne livrent aucun détail sur son père. "Il n'y a pas de documents. Tout a été brûlé", explique Émilie.

Un long voyage

Alors que les Alliés se rapprochent et que les Allemands sentent le vent tourner, le manoir de Lamorlaye est évacué à l'été 1944. Après un long périple entre l'Allemagne et la Pologne, Edith arrive finalement en avril 1945 dans le Lebensborn de Steinhöring, en Bavière, le tout premier créé par les nazis. Après la fin de la guerre, elle est transférée en août de la même année dans le centre de réfugiés d'Indersdorf près de Munich.

Edith Pagot (à droite) en compagnie d'autres enfants, dont Gisèle Niango (à gauche) dans le centre pour orphelins à Indersdorf en Allemagne. © United States Holocaust Memorial Museum

C'est là qu'est prise la fameuse photo et des images tournées par l'Unrra, l'administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction de l'Europe à la Libération. L'orpheline française y apparaît facétieuse au milieu d'autres enfants du même âge, se disputant un gâteau ou un doudou.

L'interminable circuit d'Edith se poursuit. Un an plus tard, le 5 août 1946, elle est finalement rapatriée vers la France et arrive à Commercy, dans la Meuse, avec une dizaine d'autres enfants. De ce voyage, elle n'a conservé qu'un vague souvenir : "Je me vois descendre d'un train, c'est tout". Son état de santé et celui de ses camarades est précaire. Ils sont hospitalisés durant plusieurs semaines. De nouveaux prénoms leur sont également attribués pour effacer leurs origines. Edith s'appellera désormais Georgette. L'État français décide aussi de changer leur lieu de naissance. Tous sont désormais nés à Bar-le-Duc, dans la Meuse.

Deux ans plus tard, après un passage dans une famille d'accueil "où elle se sentait bien", la petite fille est confiée du jour au lendemain à un couple sans enfant : "Je les ai vus une fois et un mois plus tard, ils sont revenus. Ma valise était prête et je suis partie avec eux. Cela a été dur". Ils l'adoptent officiellement en 1951 et décident de conserver son premier prénom : Edith. Un micmac administratif qui a encore des conséquences : "Quand j'ai voulu refaire ma carte d'identité il y a peu de temps, on m'a demandé si j'étais bien Georgette ? C'était la première fois qu'on m'appelait comme ça."

"Savoir d'où je viens"

En épluchant le dossier d'adoption de sa mère aux archives départementales, Émilie a pu dénicher de nouveaux détails et étoffer sa chronologie, mais elle n'a rien appris de plus sur l'identité de ces grands-parents biologiques. Sans solution, elle s'est tournée vers des tests génétiques grâce à un site de généalogie : "Ils ont confirmé que nous avions du sang allemand. Il y a aussi des correspondances avec des potentiels cousins. Est-ce que cela va révéler nos origines et nous trouver des liens familiaux ? Je n'en sais rien encore."

Edith a laissé faire sa fille. Elle comprend son envie d'en savoir plus, mais ne ressent pas "de besoin affectif" de retrouver sa vraie famille. "J'ai surtout envie de comprendre ce qu'il s'est passé au moment où ma mère a fui. Qu'est-ce qui a fait que j'ai été abandonnée ?", s'interroge-t-elle.

Après ces quelques mois d'enquête intense, Edith est ébranlée, mais reste toujours debout. Elle se sent libérer d'un poids : "Cela a été dur à entendre, mais je n'en suis pas responsable et je préfère savoir d'où je viens."

"La boucle n'est pas bouclée"

Grâce au travail de sa fille, elle a même pu rencontrer Gisèle Niango, qui est elle aussi arrivée à Commercy par le même convoi en 1946. Hasard du destin, elles habitent toutes les deux à Nancy. "Elle a un an de plus que moi. On a le même parcours de vie. C'est extraordinaire. Elle me considère maintenant comme sa sœur". Les deux femmes s'appellent régulièrement. Ensemble, elles ont participé à des commémorations à Commercy en octobre pour marquer les 80 ans de leur retour en France.

Édith Pagot (à gauche) et Gisèle Niango (à droite), lors des commémorations à Commercy, dans la Meuse, en hommage au enfants nés dans les Lebensborn et arrivés dans cette ville, le 9 octobre 2026. © Emilie Rufra

Cette histoire a aussi rapproché encore un peu plus Edith et Émilie. "Maman a toujours été dans sa vie une personne forte, battante et courageuse. Elle me surprend. Je suis tellement admirative de ce qu'elle surmonte encore aujourd'hui", insiste cette dernière avec fierté. Mère et fille affrontent à deux ce douloureux passé. "La boucle n'est pas bouclée, car il nous manque plein d'éléments, mais se raconter l'aide déjà beaucoup dans son acceptation et la poursuite de son chemin."

À LIRE ENSUITE

ÉMISSION EUROPE

Enquête sur les maternités SS : Lebensborn, la fabrique des aryens dans l'Allemagne nazie

Billet retour | 16 min

CONTENUS SPONSORISÉS

L'ESSENTIEL DU 14 NOVEMBRE

ÉCO/TECH

Des vols toujours annulés aux États-Unis malgré la réouverture de l'espace aérien

Inclut une vidéo | 1 min

EN COURS FRANCE

Acte V en direct : 106 000 manifestants mobilisés selon la police, 200 000 selon un syndicat

PORTRAIT FRANCE

"Je ne pensais quand même pas avoir un père nazi" : Edith Pagot, née dans un Lebensborn

Inclut une vidéo | 4 min

AFRIQUE

En Guinée, après l'expulsion des orpailleurs de Siguiri : "Cette ville ne peut pas tenir sans eux"

Les Observateurs

SPORTS

Rugby : les Bleus signent un succès majeur face aux Springboks

PUBLICITÉ

LES PLUS LUS

1 AMÉRIQUES **Après une victoire dans le Mississippi, les démocrates...**

2 RÉTRO SPORTS **Ligue des nations : la France renversée par l'Italie, la...**

3 ÉCO/TECH **Microsoft dit être "profondément désolé" pour ...**

4 EUROPE **Les alliés de l'Ukraine en sommet à Berlin le 19 novembre**

5 ÉCO/TECH **Affaire Nvidia : le PDG Jensen Huang quitte ses fonctions à l...**

6 EUROPE **Ukraine : Volodymyr Zelensky affirme que l'Europe sera à la...**

MOTS-CLÉS ASSOCIÉS À L'ARTICLE

Nazisme | Seconde Guerre mondiale | France | Allemagne | Pour aller plus loin

DANS L'ACTUALITÉ

États-Unis
Football
Élections américaines de mi-mandat (midterms)
Parti démocrate
France

À L'INTERNATIONAL

Algérie
Belgique

À PROPOS DE FRANCE 24

Qui sommes-nous ?
Déontologie et transparence
Nous rejoindre
Contacter France 24
Signaler un problème dans nos contenus
Signaler un problème technique
Espace Presse
Publicité

LES SITES FRANCE MÉDIAS MONDE

RFI
Apprendre le français
RFI Instrumental
MCD
InfoMigrants
ENTR
ZOA
CFI
Académie
France Médias Monde

À la une | Direct TV | En continu | Replays | Menu

À la une
Direct TV
En continu
Replays